**Petit rappel concernant l’exégèse « moderne »**

Pour pouvoir dire que les écrits du Nouveau Testament sont tardifs (et donc fabriqués), il importe de dire a priori qu’ils ont été composés en grec.

En effet, les manuscrits grecs posent de nombreux problèmes à ceux qui les étudient, et pas seulement parce qu’ils se répartissent en sept familles irréductibles entre elles : beaucoup de passages soulèvent des questions qui ne se résolvent pas simplement en disant qu’il s’agit de fautes de copistes (lesquelles sont d’ailleurs très nombreuses). L’exégèse « moderne » tient ces difficultés pour des preuves que les textes ont été composés tardivement, dans et par des groupes divers. Cette logique conduit à avancer que le personnage historique de Jésus est lui-même [une fabrication](http://www.eecho.fr/petit-tour-dans-lexegese-actuelle). [www.eecho.fr/petit-tour-dans-lexegese-actuelle] C’est le but réel de l’a priori (sauf aux yeux de ceux qui ne veulent jamais rien voir).

On ajoute encore que les chrétiens d’Orient araméens ont dû retraduire plus tard leurs propres textes du grec (les apôtres parlaient araméen), sans doute parce, durant les premiers siècles, les chrétiens n’existaient pas encore hors de l’empire romain ‒ c’est en tout cas ce qu’on apprend à pas mal d’étudiants ‒ ou parce que l’araméen, langue officielle de l’Empire perse et langue du commerce international (tenu majoritairement par les juifs qui représentaient alors 2 à 3 % de la population mondiale !) aurait été une langue insignifiante face aux dialectes grecs.

Qu’il y ait des difficultés dans les manuscrits grecs est tout à fait normal s’il s’agit de traductions, et, en plus, des traductions faites en des lieux divers. Un enseignant sensé et supposé compétent devrait se dire alors : « Je vais comparer les textes grecs avec les textes en araméen, et, tant qu’à faire, je vais regarder aussi les vieilles traductions latines dont certaines s’écartent de textes grecs importants ». Et il va apprendre l’araméen en plus du grec (et du latin), comme Rabelais y invitait encore en son temps. Mais c’était avant l’exégèse protestante allemande. L’idée que les évangiles ont été écrits en grec est devenue un dogme, y compris dans l’Eglise latine, et personne ne se risque plus à comparer les textes. Osons.

D’abord, les manuscrits araméens tiennent en une seule famille et les manuscrits grecs en sept. Que signifie cette différence ? Pour traduire du grec vers l’araméen, les traducteurs supposés auraient dû consulter les divers manuscrits grecs, puisque le texte araméen ne correspond à aucune de ces sept familles en particulier. C’est évidemment impossible. Tout esprit rationnel sans a priori comprendra que les traductions se sont faites dans l’autre sens. Et si l’on commence à comparer les contenus…

Prenons un exemple simple, quoique l’exposé en soit un peu technique : [l’apparition à Pierre au tombeau vide](http://www.eecho.fr/lapparition-a-pierre-au-tombeau-vide). Le texte araméen de Lc 24,12 ainsi que les vieilles traditions orientales (y compris grecques !) indiquent clairement que Pierre eut une courte apparition du Ressuscité quand il précéda Jean à l’intérieur du tombeau. Mais les manuscrits grecs ne le disent pas, ce qui explique sans doute pourquoi l’Occident a fini par oublier cette apparition. L’étude montre que des traducteurs ou des copistes grecs ont malheureusement inversé deux mots clefs, et que cela fait disparaître le sens de la phrase.

De plus, en comparant les versets Luc 24,12 et Actes 10,17 , on constate que deux expressions totalement différentes en grec correspondent à une même expression en araméen. C’est clairement impossible s’il s’agit de traductions du grec vers l’araméen ; donc, nécessairement, l’original est en araméen et il a été traduit de deux manières différentes en grec.

Ceci suffit à établir que saint Luc a composé son évangile en araméen (oralement, puis il l’a mis par écrit). Et si l’on continue les comparaisons systématiques, il n’est pas difficile d’arriver à la même conclusion pour les autres évangiles (et même pour le reste du Nouveau Testament) … conformément à ce que les Pères de l’Eglise ont toujours dit, ainsi que la totalité des Eglises de l’Orient. Les seuls textes que le Magistère de l’Eglise ait jamais défini comme référence sont la Vulgate pour l’Eglise latine et la Pešitta (araméenne) pour les Orientaux chaldéens. Au reste, hormis celui qu’utilisent les Grecs Orthodoxes et qui a été définitivement fixé au VI*e* siècle, un « texte grec » de référence est une pure fiction, c’est un produit [européen récent](http://www.eecho.fr/le-texte-grec-quel-texte-grec), fruit du travail de Nestlé-Alland et continuateurs. [www.eecho.fr/le-texte-grec-quel-texte-grec]

Il est temps que les responsables de l’Eglise latine sortent de l’orbite de l’exégèse protestante allemande, elle-même enfermée dans les choix arbitraires qu’elle a faits. [www.eecho.fr/lapparition-a-pierre-au-tombeau-vide]